

«Tu ne peux pas toujours tuer tout le monde à la fin» : un road trip immersif sur les pas de Harry Crews

Christine Ferniot

Voici un livre de passionnés, pour les amateurs de [Harry Crews](#) (1935-2012), romancier américain dingue et bouleversant, auteur, entre autres, de *la Foire aux serpents* et de *Car*. Harry Crews, c'est le sud des Etats-Unis, les péquenots et les tarés qui peuvent devenir sauvages. Il raconte des histoires de types drogués jusqu'à l'os, des héros de foire, des bouffeurs de voiture, des obsédés de tatouages et de grosse picole. Il sait observer puis jeter sa prose teintée d'humour noir dans des magazines et des romans décrivant une Amérique profonde et singulière comme son écriture tranchante.

Sur les routes d'un pays gothique

Yann Stofer et Julien Perez, deux fervents admirateurs de l'écrivain, sont partis sur ses traces, en Floride, à Gainesville, la ville où il vécut longtemps et enseigna pendant trente ans. Ils cherchaient des anecdotes, des souvenirs mais les fantômes étaient silencieux. Puis ils ont dévidé leur pelote, rencontrant un vieux pote, une ex-copine championne de culturisme comme dans *Body*. Mais surtout, ils sont partis sur les routes d'un pays gothique, cherchant ce «*drôle de type*» qui avait laissé quelques ardoises dans des bars, au son d'une musique country. Avec eux, on déroule du bitume, on s'arrête chez un coiffeur un peu inquiétant, on se pose sur le bord d'une route qui mène trop loin, dans des motels sordides, des voies sans issue.

Les photos de Yann Stofer, les textes de Julien Perez saisissent de poignants instantanés qui disent une Amérique oubliée, rurale jusqu'au bout des ongles. Alors, pour compléter le voyage, on plonge dans sa bibliothèque où l'on commande chez le libraire les œuvres pleines de transpiration et de lucidité de ce cher Harry Crews, en commençant, par exemple, par *le Roi du KO*, une fable

sur un boxeur bien abîmé par la vie. Ou par *la Foire aux serpents*, histoire d'approcher les milliers de crotales qui font moins peur que leurs propriétaires réunis à Mystic, en Géorgie, pour se cramer le cerveau avec l'alcool de contrebande.

Yann Stofer (photos) et Julien Pérez (texte), *Tu ne peux pas toujours tuer tout le monde à la fin - dans le sommeil de Harry Crews*, Le Mégot Editions, 200 pp., 35 €.